

NOTRE FAIBLE

Que vous soyez gourmet ou simplement curieux, la question de la table et des mets intéressera toujours par quelque point.

Certains gens vivent pour manger. C'est la petite partie de l'humanité, heureusement ; moindre encore est celle qui se mortifie — la plus grande est celle qui mange pour vivre.... agréablement.

Nous naissons avec les germes de vices qui prennent tôt ou tard leur développement. Il en est un, cependant, qui croît plus vite et que nous caressons encore quand tous les autres ont disparu : c'est la gourmandise.

Il faut faire remonter aux Romains l'essence de la gourmandise. Chez eux, non seulement on faisait bonne chère, mais encore, existait-il des professeurs qui enseignaient l'art de goûter et de déguster les vins ; tandis que les dames élégantes du temps faisaient dissoudre des pierres précieuses dans leur boisson.

Antoine donna une ville entière à un cuisinier habile qui avait su plaire à la gourmande Cléopâtre !

Un simple aperçu du raffinement auquel on portait la volupté matérielle alors, et on n'est pas surpris d'une décadence, d'une ruine si complètes.

La table a toujours eu et elle aura toujours une large part dans les destinées du monde.

Les siècles ont annoncé aux siècles des tendances gastronomiques de leurs hommes célèbres, et, le public y met autant d'intérêt qu'à lire leurs poèmes ou à chanter leurs victoires.

Je prends au hasard :

Arioste, poète italien mangeait avec voracité, entretenant une tendance très licite d'ailleurs pour les navets. On ajoute que l'auteur de *Roland Furieux* ayant invité à dîner un ami, mangea à lui seul ce qu'on avait mis sur la table. Quelqu'un lui en fit la remarque : "Et pourquoi n'a-t-il pas pris soin de lui-même ?" répondit Arioste. "On passerait à la postérité à moins."

L'auteur de la "Jérusalem Délivrée" ne rêvait pas toujours d'Eléonore, dans sa longue captivité et se laissait faci-

lement distraire par les conserves, les bonbons et les gelées de toutes sortes.

L'immortel auteur du *Barbier*, de la *Gazzaladra*, de *Guillaume Tell* et de tant d'autres n'aimait rien tant que le macaroni, l'apprêtant souvent lui-même pour surprendre ses convives.

Ce détail toujours au sujet du maestro vous plaira-t-il ?

Rossini dînait, avec un ami, chez Mme Perrier, riche rentière, qui, sous quelques faux-semblants de libéralité cachait un certain fond d'avarice. Le dîner était fort médiocre. Le soir, quand sonna l'heure de la retraite, Mme Perrier remercia le grand compositeur d'avoir bien voulu accepter son invitation.

— Je serais très heureuse, maestro, lui dit-elle, qu'avant votre départ de Paris, vous me fissiez une seconde fois l'honneur de venir dîner chez moi.

— Très volontiers, madame, répondit Rossini, et tout de suite, si vous voulez....

Handel mangeait énormément, et, quand il dînait à quelque auberge le repas était commandé pour trois convives. On l'avertissait que tout serait prêt à l'arrivée de la compagnie et c'est alors qu'il s'écriait : "Alors apportez le dîner prestissimo. — C'est moi qui suis la compagnie !"

Linnée faisait ses délices du chocolat auquel il a donné le nom générique de *Theobroma* qui veut dire "nourriture des dieux."

L'astronome français Lalande mangeait des araignées avec autant de satisfaction que Cicéron goûtant ses rossignols et Thiers buvant son café.

Napoléon III portait une affection particulière au mouton cuit à l'étuvée.

Sans aller si loin chercher nos preuves et pour rester entre nous :

Vous acceptez une invitation à dîner. Très aimable, très charmante la famille entière ; vous croyez à une étape dans le chemin du ciel. Arrive l'heure du repas et vous vous sentez en verve d'affection comme d'appétit ; le fantôme de la salle à manger vous donne envie de les embrasser tous. Votre entrain les gagne, on est souvent si loin des pensées de son voisin.

Le dîner est servi... gaiement vous y allez tous. Hélas ! encore une avalanche d'illusions renversées ! Rien

pour vous, pas une ombre de ce que votre palais délicat avait rêvé. Ces saillies, ces mille riens joyeux qui, il n'y a qu'un instant, se pressaient en courant dans votre esprit, où sont-ils ? .. Votre amphytrion a perdu ses charmes et vous avez beau crier *Sursum Corda*, la désolation court dans tout le système nerveux ; l'élégie vous gagne.

La cause ? Je vous l'ai dit : un mauvais dîner.

Il s'agit d'une soirée. Jeunes garçons et jeunes filles se font des bonheurs dans l'aperçu de quelques heures à la lumière des girandoles, aux sons d'une musique qui charme. Papas et mamans aimeront à repasser leurs souvenirs de jeunesse en pleins cercles joyeux, mais Celui, à qui on ne peut rien dissimuler, sait découvrir dans un petit coin caché du cœur une miniature de garde manger où se meuvent discrètement les rêves du réveil... comme on est communicatif à cette heure ! l'heure des bons mots, des jolis sourires et des bonnes choses !

Une demi-douzaine de jeunes messieurs que vous avez crû saisis d'indisposition subite ou encore emportés sur les ailes de l'Harmonie sont remis sous vos yeux. C'est l'heure des combats et de la victoire, c'est l'heure aussi des traités de paix avec soi-même, d'alliance avec son hôtesse.

Nous ne sommes pas des Romains et nos petites faiblesses gastronomiques n'ont pas encore été offertes en pâture au public ; cependant, chacun peut se dire à part lui que rien n'influe sur l'humeur comme un bon ou un mauvais repas.

ABONNÉ DU
JOURNAL DE FRANÇOISE.

Chez le barbier.

Un client en train de se faire raser s'apercevant qu'il saigne :

— Décidément, c'est le jour ! Tout à l'heure, au téléphone, j'ai été coupé deux fois !

Quelque jour avant sa mort une jeune femme avait l'air pensif "A quoi rêvez-vous," ? lui dit on. — "Je me regrette."

Salon de modes et nouveautés du dernier goût à Mille-Fleurs, 1554 rue Sainte-Catherine.